



HAL
open science

L'intégration des mots venus d'ailleurs

Henriette Walter

► **To cite this version:**

Henriette Walter. L'intégration des mots venus d'ailleurs. ALSIC - Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication, 2006, 08 (1), pp.35-44. edutice-00109637

HAL Id: edutice-00109637

<https://edutice.hal.science/edutice-00109637>

Submitted on 25 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'intégration des mots venus d'ailleurs

Henriette WALTER

Université de Haute-Bretagne, France

[Note de la rédaction]

Pour lire correctement les caractères phonétiques en format HTML, il faut que votre navigateur puisse trouver la police "SILDoulsIPA" [SILDoulosUnicodeIPA] développée par le SIL [SIL02]. Si cette police n'est pas dans votre système, procédez comme suit : 1) télécharger le fichier ZIP la contenant ; 2) désarchivez ce fichier, vous obtenez alors un fichier de type TTF ; 3) Placez ce fichier dans le répertoire des polices de caractères de votre système (en "Windows98", par exemple, il faut aller dans le répertoire "Windows" de votre disque "C:", puis dans le répertoire "Fonts") ; relancez votre navigateur. Sur certains navigateurs cette police peut être mal interprétée. Nous vous invitons à consulter cet article au format PDF au cas où vous rencontreriez ce type de problèmes.

- 1. Introduction
- 2. Un peu de gaulois
- 3. Les apports germaniques anciens
- 4. Emprunts au scandinave
- 5. Le français a aussi emprunté au latin et au grec
- 6. Le temps des foires
- 7. Emprunts aux langues régionales
- 8. Les mots voyageurs
- 9. La phonologie au secours du lexique
- 10. Des mots venus de l'arabe, du persan, du turc
- 11. Emprunts aux sœurs latines
- 12. Les autres sœurs latines
- 13. Les autres échanges européens
- 14. L'attrance irrésistible de l'anglais
- 15. Des mots venus de langues plus lointaines
- 16. Les langues ne sont pas des îles
- Sources

1. Introduction

Rien n'est plus dépayçant que de se plonger dans l'origine des mots d'une langue car, à côté du lexique transmis en ligne directe, il y a aussi des mots venus d'ailleurs, au gré de l'histoire des populations, provoquant ainsi des métissages, parfois rejetés mais le plus souvent réussis. Pour ces mots venus d'autres langues, les linguistes emploient un euphémisme très sympathique en parlant d'emprunts, mais la plupart du temps, ces soi-disant "emprunts" sont, sauf exception – et il y en a

de remarquables – des emprunts à vie.

Plus généralement, on peut parler d'échanges réciproques, et l'histoire de la langue française est exemplaire à cet égard. Grand fournisseur de mots à des langues comme le portugais, l'italien ou le roumain, mais aussi au néerlandais ou au danois, ou encore à l'arabe et au persan, et, de façon massive, à l'anglais, le français a en effet beaucoup donné, mais il s'est aussi beaucoup enrichi en puisant dans des dizaines de langues, proches ou lointaines, des mots qui ont une histoire, et qui ont parfois connu une vie aventureuse.

2. Un peu de gaulois

C'est parce que les contacts entre les Gaulois – qui parlaient une langue celtique – et les Romains – qui parlaient le latin – ont été constants pendant plusieurs siècles, que des mots gaulois ont pu pénétrer dans la langue qui allait devenir le français. Dès le III^e siècle après J.-C., les Gaulois ont commencé à envoyer leurs enfants à l'école latine et eux-mêmes ont appris le latin, un latin qu'ils ont émaillé de mots gaulois. On en retrouve la trace bien plus tard en français.

L'apport du gaulois a été peu considérable dans la langue courante, avec seulement quelques dizaines de mots, dont *galet*, *sapin*, *carrosse* ou *ambassade*, mais il tient une place de choix dans les toponymes. Ainsi, est d'origine gauloise le nom de l'*Armorique*, où l'on reconnaît la base lexicale gauloise *more* "mer" et la préposition *are* correspondant au grec *para* et au latin *pro* "devant, près de". Est également gaulois celui de la ville d'*Arles*, dont l'ancien nom était *Arelate* (*are* "près de" et *late* "pays plat").

3. Les apports germaniques anciens

Ce sont des centaines de mots qui ont été fournis au français par les envahisseurs germaniques. Ces emprunts couvrent tous les domaines : des noms de couleur (*bleu*, *blanc*, *gris*, *brun*, *blond*, *fauve*...), des noms de produits de la terre (*aulne*, *hêtre*, *haie*, *blé*, *gazon*, *framboise*, *groseille*...), des noms d'animaux (*martre*, *renard*, *chouette*, *mésange*, *écrevisse*, *hareng*...). Parmi ces mots d'origine germanique ancienne, on trouve en outre à la fois des termes belliqueux, comme *guerre* ou *flèche* ou des verbes comme *blessier* et *haïr*, et des mots pacifiques comme *trêve*, *aubaine* ou les verbes *épargner* et *guérir*.

Il s'agissait là essentiellement de l'apport des Francs, qui sont allés jusqu'à donner son nom à la *France* et à la langue *française*.

4. Emprunts au scandinave

Plus tard, au X^e siècle, d'autres Germains s'installèrent en Normandie, le "pays des hommes du Nord". On les appelle les *Vikings*. Leur langue laissera peu de traces dans la langue française (*joli*, *duvet* ou *turbot*, par exemple) mais de nombreux noms de lieux, comme :

- *Honfleur*, *Harfleur*, *Barfleur*, où –fleur signifie "baie, crique"
- *Appetot*, *Robertot*, *Yvetot*, où –tot signifie "village"
- *Houlbec*, *Caudebec*, où –bec signifie "ruisseau".

5. Le français a aussi emprunté au latin et au grec

Il faut se rappeler par ailleurs que le français n'est pas seulement le résultat de l'évolution du latin vulgaire parlé en Gaule. Il a aussi, dès le début du Moyen Âge, puisé directement dans le latin classique en donnant naissance à des "doublets" comme *frêle* (forme évoluée du latin *fragilis*) et *fragile* (forme reprise au latin), ou encore comme *chétif* (forme évoluée du latin *captivus*) et *captif* (forme reprise au latin).

Comme on peut le constater, les doublets ne sont pas des clones : ils apportent le plus souvent au moins une nuance de sens :

- *écouter* n'est pas *ausculter*, dont le sens est plus technique ;
- *forge* n'est pas l'exact équivalent de *fabrique* ;
- *épaule* est différent de *spatule* ;
- et surtout *poison* est l'opposé de *potion* car la *potion* guérit et le *poison* tue.

Et si l'on se rappelle que le latin avait lui-même beaucoup emprunté au grec et que le français a suivi l'exemple, on comprend pourquoi sont nées d'autres formes parallèles, comme :

- *multicolore* (du latin) et *polychrome* (du grec) ;
- *multilingue* (du latin) et *polyglotte* (du grec) ;
- *supermarché* (préfixe latin) et *hypermarché* (préfixe grec).

6. Le temps des foires

Un peu plus tard, vers le milieu du XII^e siècle, il ne s'agit plus d'invasions guerrières mais d'échanges commerciaux intenses, dans ces lieux privilégiés qu'ont été les foires de Champagne : Troyes, Provins, Lagny, Bar-sur-Aube deviennent pendant plus d'un siècle les points de rencontre des marchands du nord de l'Europe, qui venaient y vendre leur drap, leurs produits agricoles et leurs poissons, avec des marchands de l'Europe du sud qui, par l'intermédiaire de Venise, apportaient aussi sur ces marchés des produits venus d'Orient : la soie, les épices et les mots pour les désigner. Ces foires internationales étaient aussi des places financières car dans chacune d'entre elles il y avait le *banc* du changeur, ancêtre de nos *banques*.

7. Emprunts aux langues régionales

Si, à partir de cette époque, la langue française a réussi à se répandre et à s'imposer hors de l'Île-de-France, c'est en grande partie parce qu'elle a pu bénéficier de l'apport de toutes les langues qui s'étaient développées dans le pays : langues issues du latin (oc, oïl, francoprovençal, catalan, corse), langues germaniques (flamand, francique lorrain, alsacien), langue celtique (le breton) et langue basque, celle qui a précédé toutes les autres sur le territoire. Les quelques exemples qui suivent témoignent de la diversité de ces apports.

- **alsacien** : *choucroute, quetsche, quiche...*
- **basque** : *bizarre...*
- **béarnais** : *béret...*
- **champenois** : *avoine, oie...*
- **corse** : *maquis...*
- **francoprovençal** : *échantillon, guignol, moutard...*
- **franc-comtois** : *gamin, pitre...*
- **gascon** : *cadet, cèpe...*
- **languedocien** : *cassoulet, palombe...*
- **normand** : *brancard, brioche, câble, vareuse...*
- **parlers de l'Ouest** : *aubépine, cagibi, lessive, palourde...*
- **parlers du Centre** : *luron, rilette...*
- **provençal** : *abeille, amour, charade, cigale, escargot, gambader, langouste, pinède, salade, sole, terrasse, velours...*

À côté de ces mots venus des langues de France, d'autres ont fait de longs voyages avant d'être empruntés par la langue française.

8. Les mots voyageurs

Tel est le cas de *sarbacane*, autrefois *sarbatane*, que nous avons emprunté à l'espagnol *cerbatana* en modifiant un peu sa forme par analogie avec *canne*. Mais l'espagnol l'avait lui-même pris à l'arabe, qui le tenait du persan, et son origine lointaine remonte au malais de Bornéo *sumpitan*.

Le voyage a été moins long pour *zéro*, qui est une altération de l'arabe /*ʃifr*/ ^[1] "vide" par le mathématicien Fibonacci qui, au XII^e siècle, l'avait adapté à l'italien sous la forme *zefiro*, la langue italienne ne connaissant pas la possibilité d'une succession de deux consonnes à la finale d'un mot. De *zefiro*, l'italien est ensuite passé à *zero* par amuïssement de la syllabe interne inaccentuée et c'est l'italien qui nous a donné *zéro*, comme il l'a fourni à l'espagnol *cero*. Ce qu'il faut aussi remarquer, c'est que ce même mot arabe /*ʃifr*/ avait d'autre part abouti au latin médiéval *cifra*, devenu le français *chiffre* qui, bien qu'issu du même mot arabe que *zéro*, ne fait pas double emploi avec lui.

9. La phonologie au secours du lexique

Quand les attestations historiques manquent, la forme phonétique des mots peut effectivement aider à reconstituer une partie de leur parcours.

Nous savons, par exemple, que le mot *babouche* a pour origine lointaine le mot persan *papouch*. Comment expliquer la présence de la consonne dans le mot passé en français alors que cette consonne n'est pas présente dans le mot persan d'origine et que la langue française n'a aucune difficulté à prononcer avec <p> des mots d'emprunt ? C'est un <p> qui s'est maintenu dans *paillote* (du portugais *palhota*), dans *pastiche* (de l'italien *pasticcio*), dans *pacotille* (de l'espagnol *pacotilla*) ou encore dans *pilaf*, du persan *polow* "plat de riz".

Pour expliquer l'apparente anomalie des de *babouche*, il faut penser que le mot a dû passer par une langue intermédiaire, mais laquelle ? Comme on sait, d'une part, que les emprunts réciproques entre le persan et l'arabe ont été constants et que, d'autre part, le système phonologique de l'arabe classique ne connaît pas la consonne bilabiale sourde /p/, qui est le plus souvent remplacée par un dans les emprunts, il apparaît plausible que le mot *babouche* ne nous ait pas été transmis directement du persan, mais par l'intermédiaire de l'arabe (*Paris* se dit *Bariz* en arabe).

C'est aussi un chemin détourné qu'a pris le mot *café* pour parvenir en français : l'origine en est l'arabe *qahwa*, qui a d'ailleurs aussi emprunté la forme *caoua*, pour des emplois un peu plus familiers. Mais alors, pourquoi disons-nous *café* ? Là encore, le passage n'a pas été direct, mais par l'intermédiaire d'une autre langue, cette fois le turc, qui l'avait prononcé à sa manière : *kahvé*. Du turc, le mot est ensuite passé au vénitien *caffè*, qui nous l'a transmis.

L'histoire de ce mot ne se termine pas là : elle va encore se prolonger dans l'espace avec l'emploi métonymique qui en a été fait ultérieurement, puisque, en français, un café n'est pas seulement un breuvage mais c'est aussi un lieu de réunion où on en boit. Cette autre acception du mot nous a été, semble-t-il, transmise par l'anglais *coffee-house*, d'abord écrit à l'anglaise, puis abrégé en français sous la forme *café*. Et il est piquant de constater que c'est la forme française *café* que l'anglais a finalement adoptée pour désigner l'établissement public où l'on peut boire du café, tout en gardant la forme *coffee* pour la boisson.

10. Des mots venus de l'arabe, du persan, du turc

Les mots empruntés à l'arabe sont en grande partie des mots de la science, ce qui rappelle que les Arabes étaient au Moyen Âge les plus grands savants d'Europe, aussi bien en médecine qu'en astronomie et en mathématiques : *algèbre*, *sinus*, *chiffre* et *zéro*, *tare* et *carat*, *zénith* et *nadir*, *algorithme* et *almanach*, *alambic* et *alcool*, *calibre* et *hasard*, *émir* et *calife* ont des emprunts à l'arabe.

Bien d'autres mots venus de l'arabe sont aujourd'hui si bien intégrés qu'on les prendrait pour du français "pure laine" (comme diraient les Québécois) :

- *couffin*, *jupe* et *jaquette* ;
- *alcôve*, *matelas*, *divan*, *sofa*, *coton*, *magasin* ;
- *sirop*, *sorbet*, *artichaut*, *carafe* ;
- *matraque*, *assassin* et *fardeau* ;
- *récif*, *nacre*, *ambre* et *talc* ;

- *goudron, benzène et benjoin* ;
- *gazelle, genette, gerboise, girafe, fennec, civette*;
- *luth, guitare* (lui-même venu du grec) ;
- *amiral*.

Seuls les emprunts plus récents, comme *flouse, toubib* ou *couscous*, trahissent leur origine.

Grâce à ces échanges commerciaux renouvelés à dates fixes, à l'occasion des foires, ce sont aussi des mots **persans** (comme *azur, babouche* ou *épinard*) ou **turcs** (comme *gilet, savate* ou *cravache*) qui, souvent par l'intermédiaire de l'**arabe**, pénètrent en français.

11. Emprunts aux sœurs latines

C'est surtout au XVI^e siècle que le français a puisé abondamment et avec délices dans la **langue italienne**, qui lui a donné des centaines de mots dans des domaines aussi variés que ceux :

- des vêtements : *caleçon, pantalon, costume, veste, escarpin, pantoufle...* ;
- des arts plastiques, de l'architecture et de la musique : *dessin, esquisse, coupole, gradin, balcon, arpège, solfège, sérénade, virtuose...* ;
- de la table : *banquet, festin, bocal, vermicelles, chou-fleur, radis, saucisson, citrouille...* ;
- de la guerre : *alerte, alarme, sentinelle...*

On devrait aussi se souvenir que sont venus de l'italien : *pommade* et *lavande*, *colis* et *valise*, *ombrelle* et *parasol*, mais aussi les adjectifs *balourd, fantasque, burlesque* et *ingambe* et les verbes *réussir, caresser* ou *batifoler*, mais ils se sont si bien intégrés qu'ils font maintenant partie du patrimoine français.

12. Les autres sœurs latines

C'est au XVII^e siècle que se fait sentir l'influence de l'**espagnol**, tout d'abord en ligne directe (*mantille, résille, cédille, camarade, gitan, moustique, tornade...*), puis comme véhicule de tous les noms de produits nouveaux venus d'Amérique et qui nous sont aujourd'hui familiers : *chocolat, cacao, cacahuète, ocelot*, d'origine **nahuatl**, langue des Aztèques encore parlée au Mexique, tout comme *tomate*, qui a réussi le tour de force de devenir pour nous, Européens, le nom d'un légume-fruit symbolique de la cuisine méditerranéenne.

Mais l'espagnol a aussi transporté en Europe des mots venus du **quechua**, langue du Pérou, comme *caoutchouc, lama, alpaga, vigogne, chinchilla*, de l'**arawak**, comme *maïs* ou *hamac* et aussi du **caraiïbe** comme *pirogue* et *caïman*.

Si l'apport du **portugais** a été moins important, il faut toutefois rappeler que sont d'origine portugaise *caravelle, caramel, fétiche, marmelade* ou *pintade* et que c'est par l'intermédiaire de cette langue que nous connaissons les noms de l'*ananas*, du *cajou*, du *sagouin* ou de la *sarigue*. Ils

sont tous d'origine **tupi**, langue indienne du Brésil.

Le portugais a aussi été le truchement par lequel ont été transmis des mots venus de langues d'Asie ou d'Indonésie.

13. Les autres échanges européens

Depuis le XVIII^e siècle, l'amélioration des moyens de communication a aussi augmenté les facilités de passage des mots d'une langue à l'autre. Le français a, depuis lors, bénéficié des apports de l'**allemand**, des **langues slaves**, du **hongrois**, et surtout de l'**anglais** ainsi que de langues plus lointaines.

Les emprunts à l'allemand sont le plus souvent des mots savants, formés à partir du latin ou du grec tels que *album*, *statistique* ou *paranoïa*, tandis que des mots familiers, voire argotiques, tels que *chenapan*, *loustic*, *trinquet*, ont été apportés par les mercenaires engagés dans les armées françaises.

Les emprunts aux autres langues européennes sont peu nombreux, mais dans des domaines très divers, comme on peut le constater dans les quelques exemples ci-dessous.

- **russe** : cosaque, steppe, zibeline...
- **polonais** : mazurka, polka, meringue...
- **tchèque** : calèche, obus, pistolet, robot...
- **hongrois** : coche, paprika, sabre...
- **finnois** : sauna...
- **suédois** : rutabaga, tungstène...
- **islandais** : geysir...
- **norvégien** : ski, slalom...
- **danois** : lump...

14. L'attrance irrésistible de l'anglais

De même qu'ils avaient largement puisé au XVI^e siècle dans la richesse lexicale de l'italien, deux siècles plus tard, les Français, très admiratifs de l'Angleterre et en particulier de son système parlementaire, ont accueilli dans leur langue un grand nombre de termes anglais. Ce qui est remarquable, c'est que ces mots sont pour la plupart d'origine latine et qu'ils auraient pu être directement formés en français : *minorité*, *majorité*, *opposition*, mais aussi *droite* et *gauche*, qui sont des calques de l'anglais *right* et *left* pour désigner les partis politiques. Et on est également surpris d'apprendre que *romantique* et *sentimental*, ainsi que *confort* et *palace* sont aussi des emprunts à l'anglais.

Un peu plus tard s'imposeront de nombreux termes sportifs comme *boxe*, *sprint*, *football* ou *tennis* (ce dernier n'étant qu'un "aller et retour" d'une forme empruntée par l'anglais au français du Moyen Âge). D'autres termes apparaissent dans les domaines

- des transports : *rail*, *wagon*, *ferry*, *macadam* ;
- du spectacle : *star*, *music-hall*, *manager* ;
- de la chimie : *potassium* ;
- de la médecine : *stress*.

En fait, la plus grande partie des emprunts vient maintenant des États-Unis : le français a adopté *overdose* et *show-business* (devenu *show-biz*), *best-seller* et *play-back*, les verbes *flipper* et *flasher*, ainsi que les nouveautés lexicales de la technique et de l'informatique. Mais ces dernières sont en grande partie de base latine : l'anglais, avec plusieurs siècles de retard, rend ainsi au français une partie des mots qu'il lui avait empruntés au Moyen Âge, comme on peut le voir dans les nombreux "allers et retours", tels que *nurse*, venu de *nourrice*, *humour*, de *humeur* ou encore *challenge*, qui est un mot de l'ancien français.

15. Des mots venus de langues plus lointaines

Le cas le plus intéressant est peut-être celui de l'**hébreu** qui, grâce aux multiples traductions de la Bible, a transmis les mots *alleluia*, *amen*, *chérubin*, *séraphin* ou *eden* dans la plupart des langues de l'Europe.

Enfin, la langue française s'est aussi enrichie de quelques mots venus

- du **japonais** : *bonsaï*, *bonze*, *geisha*, *judo*, *kimono*... ;
- du **chinois** : *ketchup* (par l'anglais), *typhon* (par le portugais)... ;
- du **tamoul** (langue du sud de l'Inde) : *calicot*, *catamaran* (par l'anglais), *patchouli* (par l'anglais), *cachou* et *mangue* (par le portugais), *vétiver*... ;
- du **népalais** : *panda*... ;
- du **hindi** : *shampooing* (par l'anglais)... ;
- du **cinghalais** : *tourmaline*, *atoll* (par l'anglais), *cornac* (par le portugais) ;
- du **malayalam** : *teck* (par le portugais) ;
- du **malais** : *rotin*, *bambou* (par le portugais), *sarbacane*, *thé* (par l'anglais) ;
- du **bantou** : *banane*, *macaque* (par le portugais) ;
- du **hottentot** : *gnou*... ;

- du **malgache** : *raphia...* ;
- du **polynésien** : *paréo, tatouer, vahiné, tabou* (par l'anglais) ;
- de **langues d'Australie** : *boomerang* (par l'anglais), *kangourou* (par l'anglais).

16. Les langues ne sont pas des îles

Au cours de ce long voyage parmi plusieurs dizaines de langues qui ont laissé des traces dans le lexique du français, on a pu se rendre compte d'une réalité vraiment universelle : loin d'être des forteresses isolées, les langues au contraire ne connaissent pas de frontières et c'est en douceur que les mots passent d'une langue à l'autre. Dans l'histoire des langues, le métissage est une donnée naturelle et constitue un premier pas vers la compréhension entre les peuples.

Enfin, pour terminer sur une note ludique, voici quelques mots "aventuriers" devenus au fil des siècles des mots de la langue française.

Récréation - Dans le panier de la ménagère

Chacun de ces aliments a un nom qui provient d'une des cinq langues présentées ci-dessous, mais dans le désordre. Retrouvez la langue d'origine de chaque produit.

1. une pintade	A. anglais
2. des épinards	B. arabe
3. un saucisson	C. persan
4. des abricots	D. italien
5. un cake	E. portugais

Réponses : 1. E ; 2. C ; 3. D ; 4. B ; 5. A.

Sources

Walter, H. (1988). *Le français dans tous les sens*. Paris : Robert Laffont.

Walter, H. (1994). *L'aventure des langues en Occident. Leur origine, leur histoire, leur géographie*. Paris : Robert Laffont.

Walter, H. (1997). *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*. Paris : Robert Laffont.

Walter, H. (1998). *Le français d'ici, de là, de là-bas*. Paris : J.-C. Lattès.

Walter, H. (2001). *Honni soit qui mal y pense ou l'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*. Paris : Robert Laffont.

Walter, H. & Walter, G. (1991 – seconde édition revue et augmentée, 1998). *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*. Paris : Larousse.

Logiciels

[SILDoulosUnicodeIPA]

SILDoulosUnicodeIPA. Police de caractères comprenant l'alphabet phonétique international développé sous forme de logiciel par le SIL [SIL02]. Fonctionne sous Windows (3.1, 95/98, NT) et Macintosh (OS 7, OS 8, 68K, PPC). Dallas, É-U : SIL. Consulté en novembre 2002 :

Sites Internet

[SIL02]

SIL (2002). Site de l'organisme connu précédemment sous le nom de "Summer Institute of Linguistics". Il met à la disposition des communautés linguistiques un ensemble d'outils pour la recherche, la traduction et l'alphabétisation. Dallas, É-U : SIL. Consulté en novembre 2002 : <http://www.sil.org/>

Notes

[1] **[Note de la rédaction]** Pour lire correctement les caractères phonétiques en format HTML, il faut que votre navigateur puisse trouver la police "SILDoulsIPA" [SILDoulosUnicodeIPA] développée par le SIL [SIL02]. Si cette police n'est pas dans votre système, procédez comme suit : 1) télécharger le fichier ZIP la contenant ; 2) désarchivez ce fichier, vous obtenez alors un fichier de type TTF ; 3) Placez ce fichier dans le répertoire des polices de caractères de votre système (en "Windows98", par exemple, il faut aller dans le répertoire "Windows" de votre disque "C:", puis dans le répertoire "Fonts") ; relancez votre navigateur. Sur certains navigateurs cette police peut être mal interprétée. Nous vous invitons à consulter cet article au format PDF au cas où vous rencontreriez ce type de problèmes.

À propos de l'auteure

Henriette WALTER est professeur émérite de linguistique à l'université de Haute-Bretagne, présidente de la société internationale de linguistique fonctionnelle, membre du Conseil international de la langue française et du Conseil supérieur de la langue française. Elle a rédigé des ouvrages de linguistique très spécialisés et d'autres destinés à un public plus vaste.

Courriel : henriettewalter@wanadoo.fr

Adresse : 26 rue de Clichy, 75009 Paris, France.

Cet article fait partie des textes venant du colloque Ranaclès 2004, organisé Lille 3 par Annick Rivens Mompean et Martine Eisenbeis.

Date de réception de l'article : janvier 2005.

Référence de l'article :

Walter, H. (2005). "L'intégration des mots venus d'ailleurs". *Apprentissage des langues et systèmes d'information et de communication (ALSIC)*, vol. 8, n° 1. pp. 35-44. http://alsic.u-strasbg.fr/v08/walter/alsic_v08_03-rec3.htm, mis en ligne le 15/11/2005.

